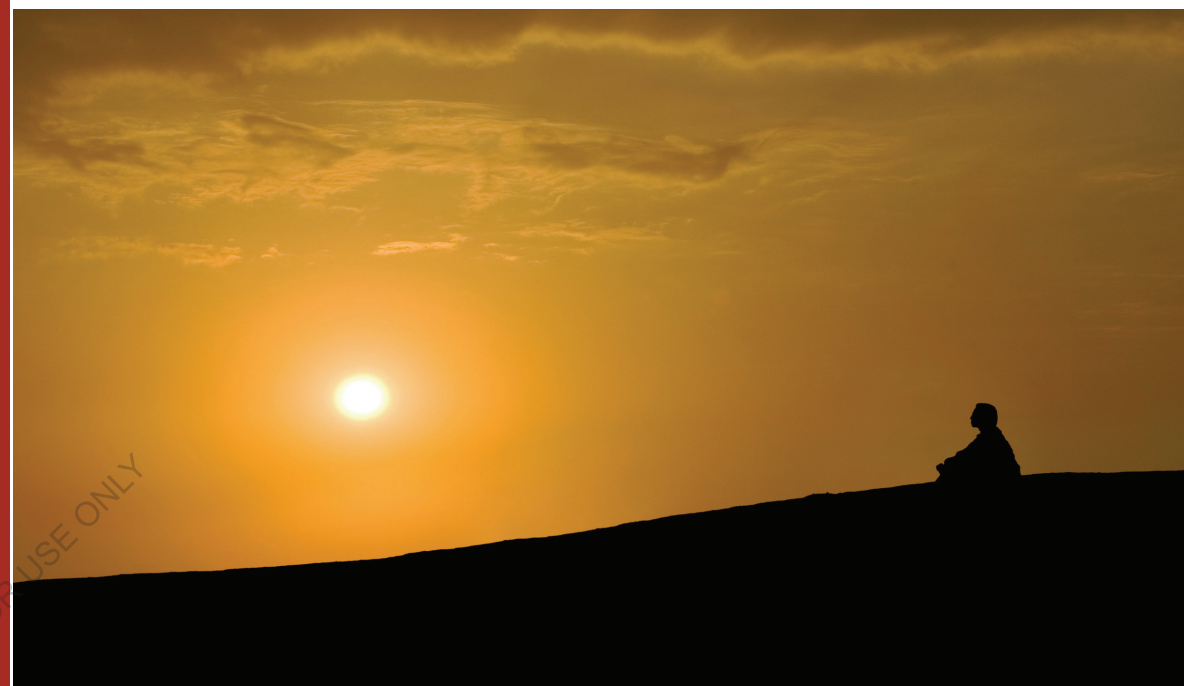


L'homme d'action inaugure une action libératrice pour permettre l'affirmation du génie humain par l'engagement soutenu et le sacrifice assumé. Des lors, il prend en charge la réalisation des desseins de l'humanité par une volonté manifeste de faire respecter les libertés individuelles et collectives, assurant le bonheur de chacun et de tous.

Idrissa Ka, professeur de LM, essayiste et poète, a collaboré au magazine littéraire Litter-Mag et au journal Secus infos de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis.



Idrissa Ka

L'action libératrice



Idrissa Ka

L'action liberatrice

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

Idrissa Ka

L'action liberatrice

FOR AUTHOR USE ONLY

Éditions universitaires européennes

Imprint

Any brand names and product names mentioned in this book are subject to trademark, brand or patent protection and are trademarks or registered trademarks of their respective holders. The use of brand names, product names, common names, trade names, product descriptions etc. even without a particular marking in this work is in no way to be construed to mean that such names may be regarded as unrestricted in respect of trademark and brand protection legislation and could thus be used by anyone.

Cover image: www.ingimage.com

Publisher:

Éditions universitaires européennes

is a trademark of

International Book Market Service Ltd., member of OmniScriptum Publishing Group

17 Meldrum Street, Beau Bassin 71504, Mauritius

Printed at: see last page

ISBN: 978-620-2-54201-2

Copyright © Idrissa Ka

Copyright © 2020 International Book Market Service Ltd., member of OmniScriptum Publishing Group

FOR AUTHOR USE ONLY

L'action liberatrice

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

Table des matières

INTRODUCTION.....	4
PREMIERE PARTIE : AFFIRMATION DU GENIE DE L'HOMME.....	11
CHAPITRE DEUXIEME : LE SACRIFICE ASSUME.....	26

FOR AUTHOR USE ONLY

INTRODUCTION

FOR AUTHOR USE ONLY

Dans un monde en proie à toutes sortes de turbulences, la redéfinition des valeurs est une priorité. Tous les signes d'une civilisation humaine en perte croissante de repères sont visibles. Paul Valéry, à la vue de tant de désolation a sonné l'alerte pour une réflexion et une action au service du progrès, sans destruction de la vie sur terre. Il souligne la précarité de l'existence en posant un jugement douloureux mais lucide : « Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles. » En effet, l'homme intègre de plus en plus en lui les influences néfastes d'un univers devenu planétaire où le progrès ne constitue plus un objet de jouissance mais au contraire, est une source d'aliénation déplorable. Les nombreux théâtres de conflits, entretenus par le désir d'hégémonie de certaines nations sur d'autres, ne sont que le reflet de la soif de pouvoir et de puissance qui habite la plupart des hommes. Ainsi, toute démarche sage dans les rapports interétatiques et interindividuels est quasi-inexistante. La force seule, avec son corollaire d'injustice, de dégradation des valeurs et de despotisme tient lieu de loi.

De ce fait, l'entreprise de construction et de consolidation des acquis de l'humanité accomplie par tant de générations, est anéantie. Un éternel recommencement est nécessaire pour faire face aux abus d'une minorité ayant pour unique but d'accaparer les ressources d'une communauté au moyen d'artifices de toutes sortes pour justifier ces exactions commises au détriment de la nation. Cette tendance à usurper s'accroît jusqu'à nier toute liberté de penser et d'agir. Or, l'homme est pensée et action. Dès lors, une âpre lutte doit être menée contre tout groupe ou individu incarnant une volonté d'anéantissement des libertés individuelles et collectives. Si, tout au long de l'histoire, les écrivains ont tenu à réhabiliter l'homme en démontrant la grandeur qu'il renferme et le projet dont il est porteur, l'appât du gain a été préféré aux véritables richesses du genre humain. Les valeurs essentielles à toute entité sociale sont considérées comme inopérantes et obsolètes : seule importe la satisfaction des aspirations contre toute morale et sans respect d'aucune législation. La vie au sein de la communauté est le lieu de transactions inégales : les uns usant de toutes les manies pour tromper les autres. Ce sont là les prémisses de conflits futurs

qui pourraient déboucher sur un chaos insurmontable. Et pourtant des penseurs avertis ont des siècles durant, médité sur les rapports entre l'homme et son prochain pour instruire et recommander la mesure, le respect de l'autre afin de sauvegarder un monde mutilé par tant de guerres désastreuses. C'est dans ce sillage que s'inscrivent les écrivains du XX^{ème} siècle qui, pour la plupart, ont montré leur désarroi de vivre dans un monde qui offre toutes les indications d'un malaise profond qui pourrait déboucher sur une impasse. Ces hérauts ont tenu à conscientiser leurs semblables pour prévenir la guerre entre les nations. La première guerre mondiale a donné l'exemple de ce que peut entraîner l'usage incontrôlé des progrès scientifiques et techniques : le détournement de leur objet premier conduit à des conséquences fâcheuses pour l'humanité. Les surréalistes ont traduit leur angoisse par la création d'un langage nouveau où se lisent les interrogations incessantes d'une génération en quête de découvertes et d'inventions.

Ainsi, Jean Paul Sartre comme Albert Camus ont su mettre en exergue cette recherche d'une identité humaine en optant pour de nouvelles approches. Le premier inscrit sa réflexion dans la liberté d'action de l'homme : c'est par ses actes qui le définissent. L'auteur de *l'Être et le Néant* précise que l'action humaine n'est pas inscrite dans un cadre figé, l'émancipation est possible : l'existence est le socle sur lequel germe l'essence. Dans son essai, *L'existentialisme est un humanisme*, Sartre précise que *«l'homme sera d'abord ce qu'il aura projeté d'être. Non pas ce qu'il voudra être.»* Tout être humain a en main son destin. Camus, quant à lui, intègre une dimension métaphysique très importante : l'homme est confronté aux hasards de la vie qui le façonnent et le mènent à une voie sans issue. Aussi, s'interroge-t-il sur les rapports entre l'individu et la société. La communauté impose un code de conduite dont l'inobservation est interprétée comme une déviance et une inaptitude à la vie sociale, d'où la condamnation de la plupart de ses personnages à mourir, car coupables aux yeux de l'entité sociale. Néanmoins, il assure que la vie mérite d'être vécue puisqu'il *« continue à croire que le monde n'a de sens supérieur mais que quelque chose en lui a un sens et c'est l'homme parce qu'il est le seul à exiger d'en avoir. Le monde a du moins la valeur de l'homme. »*

Ainsi, toute une communauté littéraire s'est astreinte à manifester très tôt la mise en garde contre tout renoncement et toute posture d'attente. L'heure, avait-il songé, était à l'affirmation et à la consolidation des vraies valeurs par une interrogation méthodique. Cette recherche de l'origine et surtout de la finalité de l'existence est à la base de leurs œuvres. Ils ont sonné l'alerte afin que l'homme corrigeant son code comportemental s'évite les conséquences d'une vie où l'instabilité et l'insécurité prévalent à la place de celle plus juste, garantissant l'épanouissement de chacun et de tous. Dans cette quête pour l'émergence d'une société où l'homme de par son engagement contribue à l'effort commun et, par là même, s'octroie toutes les chances d'une vie empreinte de paix et de bonheur garantie la réalisation des desseins populaires. La recherche par l'action soutenue du bien-être collectif, l'accomplissement des tâches individuelles et la participation à celle collectives sont indispensables.

Antoine de Saint-Exupéry est un des écrivains qui illustre essentiellement dans sa production littéraire cette attitude novatrice du comment agir pour être en accord avec soi-même au service de l'humanité. Humaniste, soucieux du devenir de l'homme et conscient des dangers d'une civilisation dépourvue de toutes références aux vertus et valeurs majeures.

Il a compris, à travers l'enseignement de l'histoire et l'exercice de sa tâche quotidienne, l'importance de cultiver chez l'être humain les véritables richesses. Celles-ci sont l'ensemble des réflexions et des actions pouvant conduire à donner un sens à l'existence individuelle et collective. La fraternité, la solidarité, la justice et la probité sont présentées comme indispensables à la réalisation des desseins essentiels de l'humanité en vue de la consolidation et de la poursuite du progrès social. Aussi, tout homme est-il interpellé par son appartenance à la famille humaine ; ou il s'engage et se responsabilise ou il reste dans une position attentiste et manque à son devoir de contribution. Saint-Exupéry dans *Terre des hommes* assure : « *la terre nous en apprend plus long sur nous que tous les livres. Parce qu'elle nous résiste. L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle.* » La prise de conscience de l'impact de ses actes sur la vie

communautaire est le début d'une implication pour une participation effective à l'entreprise collective. La volonté de mettre en place une cité où règnent la quiétude et le progrès est un impératif dans l'atteinte des objectifs bénéfiques à tous. Cette approche de la vie se retrouve dans presque toutes ses œuvres mais apparaît plus nettement dans *Terre des hommes*.

Dans ce roman, il attire l'attention de toutes les composantes de la famille humaine pour une meilleure vigilance face à la montée de la dégradation des valeurs à tout point de vue, et face à la perte de tout sens éthique dans les actes de tous les jours. En outre, ils ont en mémoire la déchéance à laquelle ont conduit les exactions et les abus de l'homme sur son semblable. Ils nous invitent à inscrire nos actions dans une voie saine faite du respect des valeurs et de la recherche des vertus. C'est essentiellement par ces canaux qu'émergent les bourgeons d'une communauté humaine mesurant son agir et l'aune du permis collectif, grâce au réfléchir soutenu et sain. Cet état où l'homme agirait en toute responsabilité, sans contrainte extérieure, nécessite un environnement social où les exemples de citoyen conscient de ses droits et de dirigeant imbu de son rôle de premier serviteur du peuple et non de souverain absolu, sont présents.

Toutefois, même si l'activité débordante que rend nécessaire l'affrontement quasi-permanent avec l'ennemi, occupe la majeure partie de cette œuvre, la pensée, elle aussi, est présente. C'est ainsi que toute bataille livrée ou le répit entre deux combats est un prétexte pour l'auteur d'inviter à la réflexion sur l'action, l'engagement, sa nécessité dans un univers où la force est devenue arbitraire et la légalité, un vain mot. C'est par une relation étroite entre la pensée et l'action que l'homme d'action parvient à offrir dans la lutte pour la liberté et la dignité de l'homme, ses meilleures ressources. Il s'agit donc, d'une invitation à une prise en compte de ses responsabilités, à une assumption de son rôle face aux dérives du monde causées par l'abus de pouvoir et non respect des lois temporelles et supérieures.

Sur ce fait, l'aviateur-écrivain nous invite à l'action la plus sublime, celle faite au bénéfice de tous et au mépris du matériel, puisque' *« en travaillant pour les seuls biens matériels, nous bâtissons nous-mêmes notre prison. Nous nous enfermons solitaires, avec notre monnaie de cendre qui ne procure rien qui vaille de vivre. »* (T.H. p.35). Seule compte la délectation des richesses subtiles. En véritable poète de la prose, Saint-Exupéry sait apprécier les jouissances immatérielles qui sont l'apanage de quelques privilégiés tournés vers la quête de l'être plutôt que de l'avoir. C'est de sa part une preuve d'humanité supérieure car, même dans sa solitude céleste, il pense à la terre des hommes et consent à déployer tous ses moyens pour le bonheur de cette communauté. Il est conscient de sa responsabilité envers chacun et tous : c'est un bâtisseur et il appelle tous les hommes à être des fondateurs de bonnes civilisations.

Pour ce faire l'homme d'action doit entrer et demeurer en scène. Cet homme, représentant de l'espèce humaine, doit être détenteur, non de toutes les qualités mais au moins être conscient de l'importance de son rôle face au legs des générations passées et son devoir envers ses contemporains et la postérité. C'est dans ce cadre qu'il s'engage à agir dans le souci de maintenir le cap du progrès humain sous toutes ses formes et de le promouvoir durablement. Il apparaît que l'essentiel n'est nullement l'acquisition de valeurs et de vertus statiques mais d'être mû par une volonté tenace de porter et de raviver, sans cesse, le flambeau de l'espoir de toute une humanité. L'action, à la lumière de la réflexion, permet d'accéder à une grande satisfaction des besoins vitaux du peuple et débouche sur la réalisation d'un bonheur non total mais partagé, grâce au concours de toutes les composantes de la société.

En définitive l'homme d'action inaugure une action libératrice pour permettre l'affirmation du génie humain par l'engagement soutenu et le sacrifice assumé. De cette façon, il prend en charge la réalisation des desseins de l'humanité par une volonté manifeste de faire respecter les libertés individuelles et collectives et d'assurer, par là même, le bonheur de chacun et de tous.

Aussi, l'écriture chez Antoine Saint-Exupéry apparaît-elle sous les feux d'une maîtrise esthétique sublime dont l'étude ouvre des perspectives favorisant la rencontre entre littérature et peinture. En effet, la densité de l'écriture lui permet, de passer de l'évocation à la suggestion elliptique, pour mieux relever les symboles et les paraboles de la pensée et de l'action humaines. De même, par l'imaginaire des rêveries subtiles et l'art de la métamorphose se muant en humanisme, la fécondité de l'écriture libère l'homme de toutes les peurs et pesanteurs de l'univers pour consacrer les véritables vocations.

FOR AUTHOR USE ONLY

PREMIERE PARTIE : AFFIRMATION DU GENIE DE L'HOMME

A la réflexion mûrie dans la pensée active, l'homme d'action devra substituer ou mieux allier une action libératrice. Celle-ci conforte l'affirmation du génie de l'homme et passe nécessairement, par un engagement constant et un sacrifice assumé.

Chapitre premier : Engagement soutenu

L'affirmation du génie de l'homme répond à un engagement assumé, dont il se propose d'être le porteur. Ce sacerdoce, qui le place au centre des préoccupations d'une humanité confrontée à toutes sortes de troubles et de maux, lui confère le statut d'homme d'action engagé résolument en faveur des aspirations collectives. Cet engagement libre et volontaire est un don de soi que l'individu consent à faire au bénéfice de la communauté. Il situe l'homme au cœur des problèmes de son temps et fait de lui un acteur conscient de sa mission et déterminé à la mener jusqu'au bout.

Dès lors, l'acceptation de son rôle de bâtisseur et de transformateur du vécu de l'humanité lui impose de s'engager dans la lutte pour l'émergence d'une communauté forte de ses vertus et de ses valeurs et le prépare à offrir de son génie pour la réalisation des desseins populaires. En effet, une détermination pousse toujours l'homme à augmenter le rendement qu'il apporte à l'entité globale. Il s'agit pour l'individu, au-delà de l'acceptation de la cause pour laquelle il se bat et lutte, qu'il sache que le temps de l'action a sonné. Ce passage de la réflexion à l'action qu'entreprend l'individu est indispensable pour parachever sa mission : la pratique doit matérialiser la théorie. C'est à partir de la première que la seconde revêt une consistance pouvant servir l'homme et l'humanité.. Alors, cette étape de l'initiatique route de l'homme d'action est incontournable et l'appelle à l'action réfléchie mais surtout pérenne. L'engagement, dont il est question, doit demeurer, sans quoi le

travail effectué jusque-là est réduit à néant. C'est par la constance dans l'engagement que s'offre à lui les ressorts d'une action bien pensée et efficace mise au service de ses semblables.

C'est pourquoi, tout acteur dans la marche vers l'idéal communautaire a le devoir de s'investir sans relâche pour triompher le génie humain. Ici, l'essence de l'engagement est au centre de la vocation de l'homme puisqu'« ...*Il sera tel qu'il se sera fait...L'homme est non seulement tel qu'il se conçoit, mais tel qu'il se veut, et comme il se conçoit après l'existence, comme il se veut après cet élan vers l'existence, l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait* », clame Jean-Paul Sartre dans *L'existentialisme est un humanisme*. Il doit se donner corps et âme pour l'offrande généreuse de son être à la survie du peuple. L'engagement doit partir d'une prise de conscience lucide de son rôle d'homme sans jamais connaître de répit : seule la mort peut y mettre un terme. Ainsi, il apparaît comme un paramètre essentiel dans l'existence humaine, d'où la nécessité de son bon choix pour qu'il se reflète dans toutes les actions de l'homme. Il demeure constant que l'engagement découle en grande partie de la cause à défendre ou mieux de l'idéal à atteindre.

C'est le plus souvent face à une fatalité qui s'annonce ou une aspiration à une vie harmonieuse, que les hommes consentissent à donner le meilleur d'eux-mêmes pour s'offrir et offrir à l'humanité les chances d'un épanouissement certain.

De même, il nécessite une lutte contre le chaos et la consolidation des acquis de la collectivité. Il importe donc que ce tournant décisif, sorte de passoire entre la pensée et l'action, ne soit pas occultée et connaisse une étude sérieuse, qui permette à l'homme de se prémunir des dangers d'un engagement discontinu ; cela ne rend guère possible une avancée significative dans la poursuite de l'objectif communautaire. La tâche humaine dans cette phase consiste à rassembler en lui une suffisante combattivité et une ténacité par une prise en compte des rigueurs dans la voie des consécration majeures de l'humanité.

Antoine de Saint-Exupéry sublime l'acte de s'engager à ses risques et périls au service d'une cause juste, car celle-ci nous dépasse et nous englobe.

C'est par la validité de la cause, par la grandeur qu'elle renferme et communique que l'engagement se légitime chez l'aviateur-écrivain et le chantre de l'action. On ne doit pas se battre pour n'importe quoi, notre combat en cette vie doit, pour être valable, embrasser une exigence vitale et morale : il ne doit pas être une porte, menant aux richesses serviles. Ce pourquoi l'on accepte de vivre et de mourir, on est tenu de s'y engager avec courage et détermination, car, au-delà de sa propre existence, c'est la vie de l'humanité qui s'engage.

L'engagement et la cause situent le rapport privilégié mais douloureux liant l'homme d'action à la société : ce sont ces paramètres qui déterminent en grande partie leur relation. C'est par là que l'individu rejoint la collectivité et que cette dernière l'intègre en elle, acceptant ainsi, tacitement son appartenance et son apport. L'engagement en outre, c'est la dynamique, jaillissant de l'homme et, le portant dans son action à s'investir de toutes ses ressources à la réalisation du dessein collectif.

Saint-Exupéry, toujours dans *Terre des hommes*, s'attache à donner des exemples de « soldats de la vie », consentant aux plus hauts efforts pour demeurer au service de l'idéal communautaire. Il célèbre ce fort sentiment qui entoure et suscite l'engagement véritable à travers la figure mythique de son ami Jean Mermoz qui, dirait-il avec admiration, essayait pour les autres. C'est un engagement sublime dans la mesure où Mermoz, pour ouvrir une nouvelle ligne aérienne dans la nuit, de par les montagnes de l'air, s'engage pour faire reculer les limites du progrès et du bien-être d l'humanité. Cet apport volontaire, libre et désintéressé, l'auteur de *Vol de nuit* le considère comme un engagement véritable. Il nécessite chez l'homme d'action une convocation de toutes ses facultés et leur mise à contribution pour la seule lutte qui vaille d'être menée, celle de redonner l'espoir à l'Homme. L'humanité est le réceptacle légitime de l'engagement humain en vue de la réalisation du dessein collectif, et donc, c'est d'elle que part et revient le contenu de l'effort et sa conduite.

Le but de l'engagement doit être défini, dans une certaine mesure, comme étant le don de soi libre et volontaire que l'individu met de manière permanent au service de la collectivité. La gravité des situations dans lesquelles se trouvent les hommes, puisqu'il s'agit d'histoires vécues romancées, les amène à s'engager pour des raisons, quelque peu différentes, mais ils se rejoignent autour de l'essentiel. Ils luttent tous pour la survie voire, la renaissance d'une humanité en proie à des exactions de toutes sortes, remettant sans cesse en question les progrès enregistrés, jusque là.

Ces hommes sont-ils des hommes ordinaires ? Même s'ils sont faits de la même « argile », ils n'ont pas le cœur endurci par le temps et leur souffre demeure vivace et fécond partout et toujours, d'où leur force, leur constance et leur patience dans l'effort. Dès lors, s'engager n'est pas un vain mot, c'est une attitude, une vie de chaque jour et tous les jours. C'est compris et assumé par l'homme qu'il offre efficacement son rôle dans la réalisation du progrès social et du bonheur de toute la communauté. Il est nécessaire qu'il s'inscrive dans la durée et s'intensifie car de l'engagement, dépendent les chances pour les soldats de la liberté de triompher face aux forces de Mal, de désordre et de désastre.

Alors, le meilleur don du combattant reste sa constance dans l'engagement qu'il met au service de l'humanité ; selon que celui-ci est énergique ou fébrile, la conservation des acquis et la marche vers la victoire en sera mieux assurée ou compromise. Dans toute confrontation avec l'ennemi de surcroît, désireux de compromettre le salut de l'Homme et d'anéantir l'espérance dans le cœur des hommes, une efficacité dans l'action est nécessaire mais dépend du sens donné à l'engagement dans la lutte.

Cette harangue appelle l'homme d'action à s'engager avec constance dans la voie de l'accomplissement collective dans le cadre de l'exercice de son métier comme Antoine de Saint-Exupéry répond à un souci d'inciter l'individu à s'investir pour l'émergence d'une communauté de progrès et de bien-être. Tout incite l'homme

d'action à l'audace dans ses initiatives, en faveur de tout ce qui peut rendre l'humanité libre et prospère, véritablement. L'aviateur-écrivain incite l'homme à bien penser son engagement pour mieux produire des satisfactions aux plans individuel et collectif car, c'est par la qualité de l'action que résident les chances de voir éclore les fruits de la liberté, du bien-être et de la joie humaine. Cet engagement reste un des plus sûrs moyens dont dispose l'homme d'action pour réussir sa mission d'acteur réfléchi, cheminant chaque jour vers l'accomplissement du destin collectif.

Dans cette quête de l'homme, une constance, qui donne consistance à toute œuvre face aux assauts du temps et de la nature, est à appliquer à l'engagement pour qu'il assure à l'individu une participation responsable et bénéfique. Celui-ci donne au peuple de l'humanité les moyens de lutter contre le chaos et le désastre, source d'anéantissement et d'adhésion. Cette décadence latente est à éviter par l'effort énergique et conjugué de toutes les sensibilités présentes au sein de la société.

En outre le contact de l'homme avec la nature est source de découvertes et d'inventions. En agissant sur son milieu il prend connaissance d'autres facettes de son objet et parvient à en changer la fonction première. Cette relation qui s'établit entre l'individu et son objet d'étude qu'est la terre, en même temps qu'il façonne sa personnalité, le rend responsable. Donc, c'est par une pratique soutenue qu'il parvient à s'approprier de la réalité de celle-ci. Ainsi, la recherche de la vérité en tout élément suppose un processus de théorisation et de pratique. Dans l'accomplissement de la tâche universelle toutes les compétences sont importantes. En effet, dans toute activité génératrice d'épanouissement de la collectivité, le pratiquant est un acteur essentiel dans le processus de développement harmonieux de la société.

En conséquence, à chaque personne, on laissera le choix, selon ses propres aspirations et ses aptitudes pour son orientation vers un domaine d'activité : le but de celle-ci débouche sur la satisfaction de l'individu et de la collectivité. Ce concept d'utilité sociale n'exclut pas forcément celle de jouissance. Car, il incombe à chacun de choisir son champ de compétence et d'y exercer sa double fonction sociale,

d'acteur, créant pour son propre compte et participant au travail universel. D'ailleurs, la diversité des compétences est le meilleur moyen de satisfaire les aspirations de la majorité de la population. Dès lors, la collectivité qui permettrait une liberté consciente de l'expression des volontés individuelles s'assurerait de la satisfaction de la quasi-totalité des besoins sociaux. L'essentiel demeure la contribution de chaque membre avant que ne soient étudiés les critères de qualité et quantité de participation. Au sein d'une société donnée aucune compétence n'est à exclure toutes sont indispensables à la réalisation du destin collectif.

De ce fait on doit se prémunir de deux situations, facteurs de recul du progrès individuel et collectif : qu'un membre ne participe pas à l'effort communautaire et veuille en bénéficier délibérément ou que la société elle-même, exclue un membre de façon arbitraire. L'harmonie entre les intérêts individuels et collectifs ne peut être sauvegardée, que si l'homme daigne se sacrifier au profit de l'entité globale et que le groupe social n'écrase pas l'individu : il s'établit ainsi, la prise en compte d'un arsenal de droits et de devoirs à gérer par ces deux composantes de l'humanité. La société doit garantir, dans la forme d'administration qu'elle met en place, les droits de tous les citoyens. Le membre est tenu d'observer tous ses devoirs envers le groupe social. L'idéal des relations entre l'individu et la société est ainsi décliné, cependant, l'existence de dysfonctionnement, d'abus, de sectarismes ou de classes est à noter. En effet, chaque membre est détenteur de droits et soumis à accomplir des devoirs au même titre que ses semblables.

Cependant, on assiste à une détérioration des valeurs, conduisant à une usurpation manifeste des libertés individuelles et à un despotisme anéantissant les réalisations collectives. De ce fait, pour l'émergence d'un humanisme, pourvoyeur de prospérité et de sécurité, garantie d'une paix sociale durable, il est indispensable que l'individu et la société remplissent pleinement leur devoir de cogérance des biens de l'humanité. Ainsi, dans la jouissance de leurs prérogatives, l'intégration de la probité, de la mesure et du bonheur, de chacun et de tous est à promouvoir. Aussi, faut-il que l'homme prenne à temps conscience de ses responsabilités, qu'il ne cède pas à la

facilité pour qu'à chaque fois que l'humanité sollicite sa contribution, il réponde efficacement et généreusement. C'est à ce titre que sa vie acquiert un sens véritable et qu'il puisse prétendre jouir de ses droits : tout homme doit faire de l'accomplissement de sa part à la tâche universelle un sacerdoce, et pour ses prérogatives, en faire une exigence. C'est une synthèse des rapports entre l'individu et la société qui permet de promouvoir une vie harmonieuse, soucieuse de l'affirmation des identités, sans exclure la participation à la vie communautaire.

Pour ce faire, il faut privilégier les rencontres et les échanges entre les membres de la communauté humaine. Sans communication entre elles, tous les efforts consentis pour une fraternisation sont illusoires. Chacun doit aller vers l'autre afin de le découvrir et de se découvrir soi-même. Ainsi, il s'opère une sorte d'enrichissement mutuel entre membres de l'entité sociale. Et, c'est par cette confrontation positive que s'intègre en chacun de nouvelles qualités, à mettre dans le grand « grenier » de l'humanité pour le bien-être de toutes ses composantes. En outre, dans cette quête de l'harmonie entre les hommes, l'attente et la passivité sont à exclure : on ne doit pas attendre que l'autre vienne à nous parce qu'il a maintenant compris l'essentiel de toute vie, il nous incombe de faire les premiers pas, dès qu'on aura compris un peu de l'essentiel. Donc, c'est par l'apport conjugué des bonnes volontés individuelles que s'instaure une conscience collective, œuvrant pour la survie et le bonheur de tous. Alors, même si dans l'atteinte de ce but supérieur, il existe des difficultés telles que l'incompréhension, l'amalgame des priorités, le conflit des aspirations et des aptitudes, parfois, cela doit être considéré comme une vitalité de l'humanité. En plus, il est nécessaire d'assurer la liberté de protestation, de contestation et de revendication pour le renforcement de la paix et de la justice sociale au sein du groupe. Dès lors, les critiques doivent être constructives et contribuer à l'établissement d'une communauté riche de ses opinions mais préservant sa cohésion par l'éthique et l'équité.

En plus, il est à souhaiter que s'établisse entre les différentes formes de compétences une synergie qui fait abstraction de toutes les formes de discrimination,

pour ne garder d'elles que la part de contribution à l'épanouissement de toute l'humanité. L'important est d'accepter tous les participants et de rendre efficace leurs actions de transformation de la vie communautaire. C'est pourquoi, Saint-Exupéry magnifie le devoir pour chaque membre de participer à l'émergence d'une humanité épanouie. Cela rend possible une vie de quiétude et de sérénité, garantissant le progrès sans destruction de la nature. En effet, en racontant sa vie de pilote, il met en exergue la relation sacrée qui unit tous les hommes, d'où la pertinence du titre de son œuvre, *Terre des hommes* : il a conscience d'accomplir une des nombreuses tâches que se partagent les fils de l'humanité. Sur ce l'auteur renseigne la base sur laquelle doit s'établir les rapports entre les membres de la communauté humaine. En bonne place, il met le respect sous toutes ses facettes, comme étant un des éléments indispensables à la construction et à la préservation du groupe contre toute volonté de sectarisme ou de sécession. Et il renchérit en montrant l'importance des relations humaines, car c'est par elles que s'accomplissent les grandes réalisations de l'humanité.

Ainsi, face à la précarité de l'existence humaine, l'homme doit mettre à profit ses rapports avec ses semblables afin d'assurer sa pérennité et celle de l'univers. La réalisation de la destinée humaine passe par la construction d'un monde meilleur qui offre à chaque génération les mêmes chances d'une vie harmonieuse. Cela implique naturellement une prise de conscience chez toutes les composantes de l'humanité afin de permettre l'édification d'une entité humaine, où la prospérité et la sécurité sont garanties. Il existera une parfaite intégration entre le particulier et le global, qui leur confère le statut de donneur et de receveur de compétences et de satisfactions. Cet apport mutuel impose une collaboration intense entre l'individu et la société basée sur le sens des responsabilités, le dévouement et le respect des normes établies. C'est alors que s'opère la mise en place d'une synergie capable d'apporter le meilleur à la réalisation d'un destin commun.

A chaque membre l'on donnera la latitude de choisir la démarche qui convienne à la concrétisation de son propre projet. Néanmoins, il est primordial dans

la poursuite de cet objectif que rien n'entame sa participation au projet global de l'humanité. Ceci n'implique en rien une priorité de la société sur l'individu, mais souligne que c'est par une réalisation de chacun prenant en compte l'intérêt de tous que s'instaure la satisfaction au niveau individuel et collectif. Dans cette quête du bonheur sur terre, l'on respectera la diversité des vœux, due aux différences de personnalité ; l'un se contentera de peu, un autre ambitionnera la réalisation d'une œuvre quasi-éternelle. L'essentiel demeure qu'aucun en recherchant son bien-être n'oublie son devoir d'apport à la communauté.

Aussi, les relations humaines contribuent-elles à faciliter l'apport mutuel entre l'individu et la société. Elles permettent à chacun de s'impliquer dans la tâche commune et à tous les échanges bénéfiques à l'épanouissement de l'entité communautaire. Ces apports peuvent relever de différents ordres, matériel ou immatériel ; toutes ces formes sont indispensables à la construction d'une société de liberté et de prospérité. Il incombe d'inscrire une volonté de création de biens utilitaires sans contrainte, ni dispense chez tous les membres. Alors, chaque membre met sa contribution sous le signe de la responsabilité, c'est-à-dire, la conscience de son devoir de participation à la vie communautaire. Cette relation entre différents membres de la communauté contribue à l'épanouissement collectif et individuel.

C'est ainsi qu'Antoine de Saint-Exupéry sait apprécier le moindre geste d'un de ses compagnons ou de l'homme de tous les jours. En effet, dans *Terre des hommes*, le rire de Bury est hautement significatif pour lui : il traduit en plus de la générosité de celui-ci dans l'exercice d'un métier aussi lassant, le sens de l'effort porté à son summum, car c'est par la confrontation de l'homme aux difficultés qu'il se réalise. L'auteur met en évidence que le courage sous toutes ces facettes et le dépassement pour le progrès sont deux éléments essentiels au dispositif humain dans la réalisation de son dessein.

Aussi, le rire ou même le sourire de son camarade est-il une forme de satisfaction, en toute humilité, qui révèle l'amour de son métier, quoique pénible et

le désir de poursuivre l'expérience de l'effort bénévole au service de l'humanité. C'est un exemple de ce que doivent penser les hommes dans leurs actes de tous les jours : mon action ne se limite pas à ma seule personne, elle engage tous les êtres humains, mieux tous les êtres. Ainsi cette conscience d'acteur, responsable de soi et vis-à-vis de ses semblables, pousse l'homme au respect de ses engagements envers la communauté. Cette double réalité est à prendre en compte pour mettre en place une vie harmonieuse.

De même le respect des devoirs et la garantie des droits sont les deux paramètres essentiels à toute activité citoyenne efficace. L'absence de l'un de ces éléments conduit, non seulement au recul du progrès social, mais suscite des troubles, quant à la bonne marche du pays. Ainsi, c'est par une citoyenneté assumée que s'opère la mise sur pied d'une société stable et pourvoyeuse de développement. Donc que la collectivité et l'individu, chacun à son niveau joue sa partition. Si cette double condition se retrouve dans un Etat, alors, l'essentiel est assuré, c'est-à-dire la sauvegarde de la paix et la concorde entre ses différentes composantes. Il demeure incontournable pour la survie de l'humanité, la mise en place d'obligations à observer par les membres et de prérogatives dont ils jouissent. Il s'établit un cadre propice à la redynamisation de tous les secteurs pour un progrès réel.

De plus, cela favorise l'émergence de pôles de compétences, car chacun étant conscient qu'il participe à l'édification d'une entreprise, dont il est actionnaire et bénéficiaire. De ce fait l'humanité ne saura épouser un développement qui intègre l'ensemble de ces composantes, qu'à la condition d'être organisée sur la base d'une législation applicable à tous et qui ne soit ni trop contraignante, ni trop élastique, mais assez souple pour permettre une mise en vigueur aisée.

Antoine de Saint-Exupéry s'insurge contre toute tendance de vie égoïste, qui ne prenne en compte le rôle de l'homme envers la collectivité. Il appelle celui-ci à sortir de son cocon sécuritaire afin de prendre le poule du temps et de l'espace, qui l'entourent. Il le convie à une recherche de la vérité de son moi par un élan vers les

autres, qui implique de sa part l'impérative prise de contact avec le monde et ses semblables. Il veut éviter à l'homme les servitudes bureaucratiques dans lesquelles certains bourgeois se complaisent. Saint-Exupéry ne veut pas voir mourir en quelqu'un d'autre « *le musicien endormi ou le poète ou l'astronome,...* » (T.h., p.21). Selon lui, c'est une perte incommensurable pour l'humanité que le potentiel d'un de ses fils ne se soit éclot. Donc en chaque homme somnole des facultés qu'il faut laisser éclore au grand jour et conduire à maturation pour que ces fruits servent à la communauté toute entière.

L'auteur du *Petit Prince*, en adepte des vraies richesses, est pour l'accomplissement du génie humain par l'expression et la pratique des métiers créatifs qui assurent à l'homme de développer son intelligence et de participer au progrès social et au bonheur commun. La routine quotidienne d'une fonction, faite de répétitions perpétuelles, n'incite pas l'homme à la découverte de sa vraie valeur. Elle conduit ce dernier à une limitation de son champ de connaissance qui se résume à un univers devenu quasiment carcéral, sans qu'il s'en rende compte. L'appel de l'auteur aux hommes dont « la glaise...[ne] s'est [pas encore] durcie... », de se départir de toutes « les rites étouffants » (T.h., p.21). Cela lui confère une place parmi le cercle des créateurs, ceux dont le génie pense et agit. Pour ce faire, il faut s'armer d'une envie de découverte et s'astreindre à une recherche absolue des vérités éternelles de l'univers, qui ne sont approchées qu'à force d'acharnement et de ténacité.

Aussi, la condition humaine prédispose-t-elle l'individu à s'émanciper en s'avancant vers les lumières de l'existence, afin d'en connaître les ressorts et s'affranchir des ténèbres des « quatre murs », qui ne laisse entrevoir l'horizon de la créativité, ni ne permet de vivre pleinement l'humanité endormie en lui. Cette suffisance dans laquelle tombe l'homme qui a lieu d'impulser en lui le déclic de l'introspection et de l'appropriation des réalités extérieures, le fait sombrer peu à peu dans l'oisiveté des plaisirs serviles est à combattre.

En effet, la lumière réside dans l'âme coexistant en l'homme avec les ombres du corps. Lorsque, celui-ci veut faire rejaillir de son intérieur cette lueur qui transforme son environnement et lui-même, il est tenu de dépasser son état d'être intraverti et de s'ouvrir aux autres. Cette expérience lui ouvre des perspectives d'acquisition de la réalité des éléments qui peuplent le monde, source de créativité et d'innovation de sa part au service de ses semblables. C'est pourquoi, Saint-Exupéry propose la prise en charge de l'être depuis son enfance pour éviter qu'avec l'âge sa force créatrice et sa capacité de transformation et d'anticipation ne se meuvent dans une vaine observation d'une tâche qui annihile en lui l'essence de son génie : il faut cultiver chez l'enfant une réflexion mise en pratique et une action nourrissant la pensée. C'est par ce canal qu'il revendique et proclame une révolte contre « l'assassinat des Mozart » ; l'enfant est un homme en devenir, porteur de rêves à entretenir et à protéger jusqu'à leur réalisation. Pour cela, un cadre de vie approprié est souhaitable pour que détectant très tôt le génie qui dort en lui d'en favoriser le développement et l'expression. C'est aussi une invitation à la vigilance contre ceux qui remettent en cause les valeurs civilisationnelles tous les jours ; alors ne proposent-ils pas autre chose ? L'entreprise saint-exupérienne appelle les hommes à la vigilance et les incite à s'orienter dans des domaines où s'exprime leur moi profond.

Cette revalorisation de l'expression et de la créativité humaines permet d'éviter la routine d'un métier lassant, et conforte l'idée d'une nécessité pour l'individu de s'inscrire dans une évolution qualitative dans la voie du progrès social. Cette avancée de l'humaine condition est mue par le souci de capitalisation et de fructification des énergies en vue de faire émerger une société prospère, où l'homme connaît un accomplissement qui réponde au génie qu'il met en œuvre au service de chacun et de tous ; c'est le socle d'une cité prospère et paisible. Cette réadaptation de son environnement à sa mesure exige une réflexion sérieuse qui offre les garanties d'une action, où se retrouvent l'efficacité, la rapidité et la durabilité. Il s'agit, quelque peu, de faire reculer les limites du progrès et de s'assurer d'une vie harmonieuse qui décharge, un peu plus, de l'homme les tourments quotidiens et séculaires.

Dans cette même perspective, Saint-Exupéry accorde une place importante à la faculté de l'homme à transformer son destin et refuse la fatalité, qui le réduit à l'expectative. Cette dimension de l'action introduit une nouvelle donne : l'homme prend part activement à la réalisation de sa vie, en dépit de toutes les réalités psychologiques et socio-économiques qui tendent à ôter de lui sa grande capacité imaginative. Cette possibilité qui s'offre à lui, inaugure un nouveau statut de l'homme : il ose « surprendre l'avenir » par une anticipation qui nie les vicissitudes du passé et renouvelle les acquis. Cette image de l'homme, dressé résolument face au destin et au temps, est une sublimation qui lui confère véritablement son rôle de penseur et d'acteur au service de l'Homme.

Il doit donc demeurer un régulateur de sa vie et de la vie même si plusieurs paramètres ne sont pas à sa portée, il a un impérieux devoir de se livrer à une réorientation et à une rééducation du monde avec les outils dont il dispose. Il ne pourrait en être autrement puisque dans les livres sacrés, Dieu dit au premier ancêtre de l'homme, toute la douleur et la souffrance que son séjour terrestre lui réserve ; alors le seul issu pour l'homme n'est-il pas une lutte consciente contre tout ce qui le nie, afin qu'à défaut d'éviter les tourments de la vie d'en adoucir les rigueurs.

C'est donc l'homme qui lutte, qui combat, qui est véritablement homme, quelque soit cette forme de lutte ou de combat pourvu qu'elle soit appréciable à l'aune des valeurs et des vertus universelles et contribue à rehausser la dignité et à sauvegarder la liberté de la famille humaine dans sa globalité. Il y a un souci majeur chez l'auteur de réveiller en l'homme, cette part de révolte sommeillant pour raviver la flamme de l'espoir en lui que la torpeur place dans l'inertie et ne permet nullement d'entretenir. C'est plus qu'une simple convocation à l'action, un désir de transformation efficiente du génie de l'homme en une force agissante qui propulse l'individu vers une meilleure condition par une alliance consciente de la pensée et de l'action pour un progrès certain et durable.

C'est par ce renouveau de l'action que se précise l'importance des actes qui le définissent aux yeux du monde et de lui-même. L'homme d'action est un infatigable combattant par ses idées et ses actions de chaque jour, il est celui qui s'interpelle et interpelle l'univers de toute la précarité du bon droit et de la liberté ; il éprouve face à tous ces maux une vive révolte, car un droit inopérant et une liberté cynique ne garantissent guère durablement la paix sociale et le bien-être. Il urge donc que s'impliquant dans toutes les luttes raisonnées et raisonnables, l'homme situe ses responsabilités et celle de la société afin de proposer les réformes adéquates. Cette grande réforme part de la réflexion qui se transforme en action en vue de susciter des renouveaux rationnels, intelligents dont l'humanité réclame de vive voix la réalisation concrète.

L'engagement de l'homme pour la survie populaire n'est pas sa condamnation à l'épuisement de ses forces vitales au service d'une cause, aussi noble qu'elle paraisse, mais prise en charge responsable de sa relation étroite avec le peuple ; l'appartenance à cette entité légitime ses sacrifices. La mise sur pied de la liberté et un progrès populaire assure du même coup l'épanouissement de l'individu. C'est pourquoi entre volonté individuelle et volonté collective le conflit doit toujours connaître un dépassement par la combinaison des diverses sensibilités qui doivent conduire la marche du peuple vers les sommets de la satisfaction des besoins et de l'acquisition des valeurs essentielles.

Par une imbrication en chaîne des certitudes et des vœux, s'opère la naissance d'une merveilleuse vocation pour chacun et pour tous mais surtout pour l'ensemble. Cette dynamique d'aller d'un seul élan vers le même but pour mieux l'atteindre est un des fondements incontournables dans toute nation ; elle définit les objectifs, trouve les moyens de leur mise en œuvre, tout en songeant aux fins qu'ils pourraient engendrer. Un travail rigoureux de réflexion, de mise en application, de prospection et de projection est nécessaire pour la réussite de l'entreprise tant au niveau individuel que collectif. S'il est vrai que l'homme doit prendre conscience qu'en ses actes de

toujours, il engage l'humanité, son credo est d'en mesurer la portée immédiate et future.

FOR AUTHOR USE ONLY

CHAPITRE DEUXIEME : LE SACRIFICE ASSUME

La constance dans l'engagement en faveur de l'idéal auquel aspire la communauté est essentielle pour offrir à l'humanité une vie harmonieuse. Dans ce cadre, on privilégie le concours substantiel de chaque membre à la réalisation de l'objectif commun. Pour ce faire, au-delà de l'engagement, le sacrifice assumé est indispensable pour rendre efficace l'apport de l'homme d'action à la communauté. C'est d'ailleurs tout le sens du bénévolat des combattants pour la survie du peuple espagnol, conscients en s'engageant qu'ils sacrifient leur vie à la sauvegarde de la pérennité des populations meurtries et asservies.

Le sacrifice est donc un élan majestueux, suscitant en l'homme d'action un renouveau de vigueur, capable de surmonter les obstacles les plus tenaces et d'ouvrir des voies de clarté vers l'horizon de l'idéal communautaire. L'individu ressent le devoir de servir l'humanité afin de participer à sa liberté, à son honneur et à sa grandeur. C'est un magnifique joyau, rare et cher, car exigeant de la part de l'homme qui offre son service, un caractère aguerrí, non pas seulement de guerrier, mais plutôt d'humanisme averti. La nature de ce don est tragique et immense, puisqu'elle nécessite une soumission lucide et totale aux vœux de l'entité globale, au mépris de ses propres aspirations.

Le sacrifice apparaît sous le trait du conflit qui naît de la volonté individuelle d'un combattant par rapport à l'exigence de la discipline populaire ou même de parti. Cette contradiction dont l'homme porte la marque tragique est une forme de sacrifice subtile, qui place celui-ci dans une position délicate. Alors, il ressort de cet exemple le caractère tragique que peut revêtir le sacrifice de l'homme à la collectivité, d'où l'importance qu'il soit pleinement assumé par l'aspirant. L'individu doit rester fidèle dans la quête de l'idéal. Il ne s'agit pas pour l'homme dans son apport sacrificiel de tenter des actes héroïques individuels, mais de faire converger ses actions vers la grande action collective : seule capable de parachever le désir de consécration et de permettre l'aboutissement au bonheur de toute la communauté.

Le sacrifice des combattants, engagés dans la lutte, rejoint un degré mystique puisque, c'est au-delà d'une cause à défendre, une liberté et un droit à rétablir, un regard serein et de mépris de la mort ; la faucheuse n'est pas un couperet, une menace mais suscite en l'homme une froideur surhumaine, qu'il transforme fort heureusement en générosité hautement humaine. Le fort sentiment de leur appartenance à la même grande famille humaine dissipe en eux, les velléités de la différence pour une convergence vers l'idéal majeur. La tragédie de leur geste est à la hauteur du rôle qu'ils entendent mener à bien au prix de leur vie. Et, le sacrifice vaut mieux que l'attente, la complaisance ou le mépris sauvage, mesquin ou feutrés, car lorsque le peuple vit dans la douleur et la souffrance, tout appelle l'homme à l'action ; s'il n'y répond pas, alors il tombe dans le royaume des échos sourds et sans résonance et trahit une cause légitime.

En effet, « *le refus de la fatalité manifeste une grandeur tragique que l'on retrouve chez Sisyphe, le personnage d'Albert Camus condamné par les dieux à repousser inexorablement son rocher au sommet de la montagne...sans relâche.* »²²

Ce sacrifice assumé revêt une dimension essentiellement tragique, tout ce qui le renforce est souhaité mais s'il s'effrite, se dilate, alors l'homme perd tout repère de ces moyens de combat et l'objectif commun à atteindre. Il s'instaure en lui une profonde contradiction qui le ronge et l'accable durablement, voire éternellement. Cette étape vers l'atteinte de l'idéal communautaire est essentielle mais périlleuse ; c'est d'elle que dépend l'intégration de l'individu à la société. Dès lors, le sacrifice impose une certaine discipline aux membres, une constance comme pour l'engagement et un sens du dépassement majeur pour rendre la tâche de participation moins pesante à l'homme d'action. Le sacrifice est le summum de l'engagement constant. Il peut connaître plusieurs manifestations qui confèrent à l'homme une dignité de porter la responsabilité du bien-être populaire.

A ce stade d'engagement le militant est porté par la pratique, qu'il en arrive à se fondre dans l'objectif communautaire : le sacrifice ultime. L'homme d'action ne

se situe plus au seuil de l'idéal, il l'épouse parfaitement, et sa vie alors se confond avec celle du groupe. C'est pourquoi, l'individu vit par et pour l'idéal. Cet abandon peut revêtir un caractère d'aliénation à la collectivité : tout dépend des rapports réels que son don entraîne vis-à-vis de l'entité sociale. Si le respect de ses droits est assuré, sa participation portée au sommet du sacrifice rend plus fécond son être et lui confère le statut d'homme d'action.

C'est à une magnifique fin, qui est portant inauguration de nouvelles valeurs et vertus en l'homme, que convie le sacrifice assumé. L'homme comme le précise Saint-Exupéry, doit mépriser le matériel pour ne s'intéresser qu'au spirituel par la recherche et la découverte de vraies richesses dont la délectation est exquise et pérenne. De ce fait il invite l'homme par une intense méditation à être au service de ses semblables. Dès lors, l'individu doit participer partout et toujours à ce qui réaffirme et consolide la survie de l'entité globale. Il se trouve dans l'obligation d'apporter sa part de contribution à la réalisation du dessin collectif. Toutefois, le sacrifice à consentir pour la communauté est immense mais possible.

Il importe d'utiliser ces deux paramètres à la mesure de l'homme pour mettre en évidence sa grandeur et taire ses souffrances séculaires : ce sont essentiellement la pensée et l'action. Ces deux armes sacrées, dont l'être humain est porteur, doivent guider toutes ses démarches malgré les multiples turbulences du monde qui sont le fait de ses semblables. Leur usage lucide par leur alliance consciente, faite de précision et de mesure confère à l'homme un code comportemental acceptable qui prend en compte dans un même élan les désirs individuel et collectif. Cela réduit les risques de conflits interindividuels ou entre l'individu et la collectivité. Ainsi les valeurs de justice et de liberté, de lutte contre l'arbitraire, citées plus haut, sont indispensables à la bonne marche de l'entité sociale.

Une société où régnerait l'injustice avec son corollaire d'exactions, d'humiliation, d'avilissement porterait nécessairement en elle, les germes de sa décadence future. Les relents d'une révolte, voire d'une révolution dans une telle

communauté sont présents et n'attendent qu'un prétexte favorable pour éclore. Si l'envie de l'homme de se trouver dans une situation confortable, de se libérer des maux qui le maintiennent dans l'angoisse du lendemain et le souci de son devenir ne sont pas assortis d'une générosité dans le travail et d'une honnêteté dans l'acquisition de sa subsistance, les voies de la corruption s'ouvrent et donnent lieu à une société où chaque jour, au lieu de pousser les limites du progrès humain, le conflit entre membres de la société cherche ses arbitres et malheureusement, ne les trouve guère.

C'est partant d'un constat des disparités sociales, des inégalités infondées que l'auteur de *Terre des hommes* légitime le devoir de l'homme de s'insurger contre le sort et celui-ci peut-être une divinité ou la nature inclemente, l'homme lui-même ou son semblable. Donc, face à tout ce qui semble nier l'homme, il nous dit que la sublimation est nécessaire pour contrer et repousser les obstacles au bonheur et au progrès de la communauté humaine. De ce fait, indique-t-il seulement la direction, mieux il nous accompagne vers nos buts ultimes et nous le montre : il nous rassure en nous démontrant que la guerre pour la dignité et le bonheur suprême de l'homme n'est pas perdue. Cependant, il nous rappelle que des batailles naguère ont été perdues faute de cohésion, maintenant, ce sera grâce, nous assure-t-il à une fraternité virile et une solidarité active face aux fléaux du monde que l'humanité s'affranchissant de ses fardeaux terribles consacrera l'épanouissement de chacun et de tous.

L'accomplissement de l'homme s'acquiert par une application de son génie dans le cadre d'un métier. C'est par cette pratique qu'il savoure la magie du métier et accède à la plénitude de la vie. Il se rend responsable d'une partie de sa destinée en affrontant les obstacles, attachés à l'exercice de sa tâche quotidienne. Et dans cet état permanent de confrontation avec le monde, il s'affranchit peu à peu des torpeurs et des peurs, des dangers et des tergiversations pour arriver à la réalisation de ses desseins et de ceux de l'humanité.

Cette noblesse d'incarnation de l'engagement résolu dans le cadre du combat commun à toute une communauté humaine constitue un moyen de poursuivre le progrès ensemble. Chaque membre prenant part à sa mesure et selon ses possibilités l'essentiel étant cette volonté d'inscrire sa réflexion et ses actions dans une dynamique de transformation positive de soi et de l'entité sociale. Donc tout homme est tenu d'œuvrer pour son bonheur et celui de la collectivité, c'est dans ce sens que s'engage Saint-Exupéry. Il souhaite voir émerger une conscience humaine plus apte à affronter les défis de l'existence et de faire de la lutte pour tout ce qui élève l'homme au sommet des grandeurs véritables et contre tout ce qui le rabaisse aux fonds abyssaux di mal et des ténèbres une priorité.

D'ailleurs pour lui qu'est-ce que l'homme ? Sinon, quelque peu, comme le clame Jean Paul Sartre, un projet qui prend forme, au fil des audaces face aux défis et des initiatives prises et menées avec énergie et confiance de par sa grandeur et son génie. Aussi ne s'agit-il pas, ici, de réussir à tous les coups mais d'essayer de garder le courage de reprendre toujours le combat et de tendre vers le but ultime l'idéal lointain mais qui charge l'être humain d'espoir et d'abnégation d'arriver à réaliser pleinement la mission de sa vie : celle d'être ; qui se façonne et façonne le monde et refuse le statut de victime ballottée au gré des circonstances afin de s'acheminer vers la quête d'une vérité de l'être et du monde.

En outre le spectacle désolant qu'offre la terre des hommes ne le convie-t-il pas pour raviver le flambeau de l'espoir d'inscrire sa pensée et son action dans la recherche des origines et des finalités de l'existence en insistant sur les aptitudes humaines à développer sa créativité pour engager l'humanité dans la voie des réalisations durables, voire pérennes. C'est à l'école de l'activité pensée et de la pensée en action qu'il mène les hommes pour en sortir des hommes d'action conscients des exigences pressantes de l'existence, nécessitant tout naturellement d'impulser en l'individu les valeurs et les vertus qui le rendent meilleur et transforment avec une minutie harmonieuse tout ce à quoi il veut apporter une transformation urgente.

Cette magie que permet le génie humain nécessite de sa part l'assimilation effective de sa mission par une constante application dans les tâches qui font ressortir les potentialités dont il est pourvu et que tout individu doit mettre au service de la collectivité pour contribuer à sa survie et à sa pérennité. Mais mieux que de se résoudre à une monotonie fonctionnelle, l'homme doit se charger d'autant de missions possibles pour que son apport efficace et de qualité, le soit aussi de quantité pour le bénéfice de l'humanité. Alors ne demande-t-on pas à l'homme de réaliser une mission au dessus de sa force créatrice ou même physique ?

Non si l'on sait que c'est par une quête perpétuelle, quoique, parfois, angoissante qu'il s'arrose les capacités d'accorder sa volonté d'exploration et de découverte des champs inexplorés à sa soif inassouvie de chercheur perpétuel des vérités insoupçonnées. Son esprit et son corps l'y convient car ne sont-ils pas les signes des deux instruments principaux et indispensables, que constituent la pensée et l'action dont jaillissent les initiatives et les réalisations du projet humain embrassant la totalité.

Dès lors, à quel banquet convie-t-on l'homme ? On l'appelle à une prise en compte de son statut douloureux de vicaire, proclamé dans le Saint Coran et la Sainte Bible et répercuté dans la littérature profane car sa faculté de pensée et sa force créatrice et de transformation du monde lui en confèrent les rênes et l'impérieux rôle de réalisateur des objectifs individuels et collectifs. Il ne peut s'empêcher de faire don de sa vie au service de l'entité globale pour surmonter les obstacles de l'existence et d'inscrire son action dans une quête de valorisation des acquis de l'humanité en vue de les pérenniser.

Cet engagement en faveur du rétablissement ou mieux de l'octroi à l'humanité et en premier à l'homme de sa place lui donne toute la confiance en ses vertus et ses valeurs qui forment son espoir et permettent de réaliser pleinement ses désirs d'accéder aux aspirations humaines. C'est cette résolution et sa mise en application qui conditionnent l'acquisition qualitative des avances dans tous les domaines

d'activité formant ainsi l'osmose du progrès social et du bien-être de chacun et de tous.

Si le concours de la collectivité pour la plupart des tâches est nécessaire, il n'en demeure pas moins que tout part d'une prise de conscience au niveau individuel qui assure la jonction par la suite de cette somme de réalisations pour affiner, conduire et réussir le dessin commun. Cet appel à l'homme et à ses potentialités retentit comme la voie qui rend possible la combinaison de la pensée et de l'action nécessaires à toute entreprise de sublimation des œuvres humaines. La réflexion et l'acte humain impriment la marche du monde mais pour qu'ils s'affrontent dans le sens des vœux majeurs de la sauvegarde de l'existence humaine, l'orientation de ceux-ci vers un but ultime unificateur de l'ensemble de la famille humaine est nécessaire. C'est grâce au bonheur intense ou la densité que s'intègre en l'homme une satisfaction plus que matérielle, celle de la paix de l'âme. L'acquisition de cet état de liberté douce réclame de la part de l'homme une assiduité dans la réalisation d'actions qui unissent en lui se différentes aspirations vers une motivation suprême et contribuent ainsi, à concentrer en lui toutes les joies que leur réalisation procure.

De même, il songera à joindre ses conquêtes de vérités libératrices à celles de ses semblables pour agrandir le champ de la jouissance communautaire. Il rend ainsi possible une prise en compte de son moi qui n'entame en rien son devoir de participation à la réalisation des desseins de l'entité globale. Cet équilibre entre la satisfaction des volontés individuelles et collectives permet la formation d'un homme social en phase avec le monde et réussit l'accord entre les appels des profondeurs de son moi et du rôle qu'impose à chacun et à tous le spectacle d'un monde qui renferme en lui tous les éléments de destruction du progrès culturel et de la vie humaine. Alors s'engager en homme d'action n'est-ce pas réussir la coexistence pacifique en soi de l'être intérieur et de l'être social qui met au service de l'entité globale toutes ses richesses intérieures et prétend participer efficacement au bien-être collectif. C'est par cette symbiose qui présente un homme double mais unitaire que s'acquiert dans la société des acteurs agissant dans l'équilibre des valeurs et des vertus, car conduit

par une pensée soutenue de la conscience d'être à soi mais d'appartenir à l'entité sociale, la communauté, l'humanité.

Dès lors, la réaffirmation du devoir de l'homme passe par sa conscientisation et donc son éducation à l'assimilation de son rôle d'acteur transformateur et de bâtisseur consolidateur du progrès pour le bonheur suprême individuel et collectif. S'inscrire dans une telle démarche renforce les acquis et en poursuit la réalisation. L'homme d'action, tel que voulu par Saint-Exupéry est un affranchi des vertus et des valeurs moribondes, il cherche à trouver et à transmettre les richesses créatrices et constructives dont il est dépositaire. Ce haut statut de l'homme implique de sa part beaucoup de sacrifice au service du groupe, parfois même au mépris de ses propres intérêts. Est-il donc celui qui doit rétablir la vérité du monde ? Celle-ci est entre autres la générosité qui doit le pousser à offrir et à s'offrir comme un don à l'humanité pour participer à son progrès et à sa pérennité.

Ainsi, l'auteur semble for exigeant envers le roseau pensant mais qu'importe puisque c'est à son épanouissement qu'il le convie : hélas, celui-ci ne pet s'obtenir sans beaucoup d'effort et ne se mérite véritablement que dans la douleur des charges et la souffrance de blocages sur les chemins de l'espérance et du devoir. Cette conscience des vicissitudes de la tâche vicariale le prépare à en affronter les obstacles et à se maintenir dans la lutte pour une quête résolue de la vérité profonde du monde qui lui assure pleinement le bonheur escompté. Dés lors, Saint-Exupéry n'exprime-t-il pas le vœu de voir émerger de la boue humaine un surhomme capable de rétablir le cours de l'histoire sur les rails du développement individuel et communautaire dont il semble avoir dévié ? C'est une manière pour lui de rendre à l'homme sa grandeur en lui redonnant confiance en ce qu'il a de meilleur et qui se trouve en lui et dont il doit communiquer l'essence et exprimer la pertinence à ses semblables et à lui-même.

Alors la revalorisation du statut de l'homme passe par une mesure qu'il effectue de l'importance et de la place qu'il a dans et parmi la nature. S'il ressent les contradictions essentielles qui, parfois nient sa vraie valeur tout en sachant qu'il doit

demeurer toujours en quête d'un idéal toujours plus grand et plus ambitieux pour son propre compte et celui de l'humanité, il peut réussir sa mission, sa noble mission. Ce préalable nécessaire, une fois acquis, renforce en l'homme une force vitale lui permettant de surmonter les obstacles de la vie et d'engager une constante lutte faite d'audace et d'innovations qui assurent le progrès de l'ensemble de la communauté. Se résoudre à une suffisance des comforts temporaires de l'existence est risquée pour une bonne gestion des ressources disponibles et périssables du monde ; il s'agit plutôt d'en multiplier les quantités et les rendre mieux adaptés à la satisfaction des besoins vitaux des populations. C'est grâce à une conquête positive qui insiste sur une performance durable qu'émergent les racines d'une vie de bonheur et de quiétude.

Subséquent l'effort soutenu et le culte du dépassement rendent possible le maintien de l'humanité dans la voie d'un réel progrès. Alors une application à la tâche quasi-religieuse offre des chances de connaître chaque jour un peu plus la saveur du travail accompli et du sacrifice consenti. Ainsi, s'attacher à l'édification d'une entité sociale prospère et paisible demande une instance chez l'homme d'œuvrer toujours dans le sens d'inscrire la pensée et l'action dans une dynamique d'évolution au service d'une délivrance de toute l'humanité. Aussi la réalisation des desseins de l'humanité apparaît-elle comme une lourde tâche dont l'accomplissement nécessite l'accord de toutes les énergies vers un même but à atteindre ensemble. C'est en renonçant donc à tout ce qui entrave la bonne marche de la révolution que chaque homme démontre sa contribution possible. Toutefois l'engagement en faveur de la collectivité n'empêche nullement l'individu de s'adonner à des activités qui opèrent en lui un changement bénéfique. Néanmoins, en tant qu'être social et sociable, il offrira toujours un peu de son potentiel et de ses capacités à ses semblables.

C'est pourquoi, retourner à une tendance opposant individu et société est révolue car ils s'entremêlent et s'interpénètrent des rapports étroits qui tour à tour font jouer à chacun de ces deux éléments le rôle qui reste le sien dans la vie de l'humanité. C'est avec la synergie des individus, de manière organisée que s'opère l'établissement d'une communauté solide. Les relations qu'entretiennent ceux-ci

forment et constituent la vie communautaire, d'où point de collectivité sans association d'hommes donc d'individualités, et non plus, l'homme solitaire ne peut sans s'unir à d'autres se suffire et former une communauté à lui seul ; une nécessaire cohabitation entre individu et société fait surface. Il s'agit pour tous ces deux éléments de jouer pleinement le rôle qui donne la latitude au monde de se débarrasser de toutes les nuisances nées d'une mauvaise gestion de ce rapport. L'implication dans la vie communautaire attire en l'homme les valeurs du partage, du pardon et celles plus essentielles de la fraternité et de la solidarité dans leur cachet le plus beau. En effet, on consent à donner à ses semblables une partie de soi-même, en œuvrant pour le bien collectif. Ici, il s'agit donc d'inciter l'homme à un engagement sublime qui vivifie en lui son sentiment humain d'appartenance à l'humanité dont il partage la condition.

L'homme est appelé à donner ses dons, ses valeurs et ses vertus intrinsèques en s'associant à l'affirmation de tout ce qui élève et relève l'homme de sa stature de douleur et de souffrance pour libérer l'humanité tout entière de l'étau des guerres et des maux avilissants. Saint-Exupéry reprend à merveille l'idée de l'homme luttant contre sa condition faite de tourments affligeants et de brimades existentielles comme les poètes romantiques Hugo, Lamartine, Vigny entre autres. Mais que recommandent-ils pour dépasser cette misère qui entrave l'éclosion des grandeurs humaines. Ils nous invitent eux aussi, à vivre la vie à mesure d'homme, bien sûr, mais prenant conscience de notre fulgurance, de notre rapide passage, ils nous engagent dans les sentiers de la construction des valeurs en édifices pérennes et à la lutte contre l'oppression sous toutes ses formes.

Cette exigence de lutte et de combat est incontournable en ce sens que tout au fait demande un effort en vue de changer, transformer une condition première en une meilleure. Le refus du combat et de l'engagement nie la valeur humaine et la place à une statue inférieure de l'échelle inférieure des grandeurs humaines. Il faut que l'homme se résolve à jouer un rôle d'acteur combattant en permanence pour s'attacher tous les attributs de valeurs et de vertus inhérentes à l'homme d'action,

seul capable d'opérer en lui les transformations nécessaires pour les répercuter à l'ensemble de la communauté. C'est mû par ces impératifs de la nécessité de lutter et de combattre l'arbitraire et l'injustice pour favoriser l'évolution de la société vers le bien-être et la paix que l'homme accède à son statut de réformateur que confère une pensée et une action conduites par le souci du double objectif de progrès individuel et collectif.

Le sens de la responsabilité mis au devant de ces combattants de la liberté de l'Homme est un renforcement de leurs aptitudes de lutte et de sauveur de la nation car, si pour certains les circonstances ont conduit à une participation tardive la plupart ont consenti spontanément à prendre part aux batailles face à des troupes de loin plus organisées et mieux armées. Il s'instaure un climat de mépris de la mort, voire d'acceptation naturelle de celle-ci au service de la survie du peuple ; c'est une magnifique leçon de don de soi à la communauté, d'osmose entre l'individu et la société. Ici, le devoir de l'homme de sauvegarder l'essence populaire et de la maintenir dans le cadre précaire de la vie devient si impérieux qu'il pousse son sacrifice jusqu'à l'oubli de soi, de son devenir et embrasse s'il le faut le mets mortuaire.

Cette symbiose du particulier et de l'ensemble transparait comme un signe d'appropriation au niveau individuel de l'idéal collectif et permet de même d'instituer un pacte tacite qui rend à l'homme et à l'humanité leur droit et leur rôle. Il s'installe donc une disponibilité sans contrainte et un abandon de soi à la volonté ou à la nécessité populaire. C'est une prise de conscience lucide qui guide l'homme à s'engager dans la voie de salut du peuple, quitte à perdre quelque peu ses choix, ses vœux, ses certitudes pour mieux les retrouver plus tard ; l'essentiel demeure la survie du peuple à tout prix.

C'est l'image d'Antoine de Saint-Exupéry vis-à-vis de ses compagnons, de ses amis Guillaumet, Mermoz pour ne citer que ceux-là dont il magnifie le dépassement, le sacrifice, le courage.

Le sentiment d'appartenance l'humanité, mieux à l'humaine condition incite tous ces hommes malgré leurs différences à se retrouver autour de l'essentiel pour s'assurer de la sauvegarde du bien commun à toute l'humanité : sa vie, sa survie, sa pérennité. C'est par une volonté de restaurer le monde en remettant le peuple dans ses prérogatives que se rejoignent toutes ses bonnes consciences pour former, conforter et porte l'idéal populaire autour de l'idée majeur de reconquête de la liberté et de la dignité de l'Homme. La nation mère est ainsi portée au sommet des volontés individuelles, elle est la seule vraie valeur, l'idéal à atteindre ne dépasse guère son maintien ou sa pleine réalisation ; et à quoi de plus grand peut prétendre l'homme sinon ce qui le rapproche de son semblable et lui confère au sein de la grande communauté des devoirs plus grands que des droits entrevus et sans consistance.

Il reste constant que l'apologie du peuple ne se fait guère au grand dame de l'individu mais pour sa grandeur et pour sa survie puisque la destinée individuelle est indissociable de celle de l'entité globale. C'est pourquoi, il doit s'attacher à promouvoir son développement et son épanouissement qui n'impliquent nullement de sa part un assujettissement béat à toute volonté du peuple, mais il tenu d'apporter sa contribution pour la réalisation de l'objectif communautaire.

Le confort dans lequel se complait l'homme et qui lui fait oublier son devoir de participation à l'entreprise collective procède d'une refus de donner à ses semblables les droits qu'ils ont sur lui par le seul fait du partage de la condition humaine. Cette dernière impose –à celui-ci d'œuvrer au même titre que les autres membres à l'élaboration et à la mise en pratique des valeurs pour asseoir ensemble les conditions d'une harmonieuse. Pour ce faire, à la solitude et à l'égoïsme, il faut substituer une conscience citoyenne qui est pensée active vers les autres et soi-même et action réfléchie de construction pour contribuer à l'édification d'une cité de progrès et de paix dans laquelle tous se reconnaissent.

C'est par un élan généreux vers l'autre que l'homme démontre sa prise de conscience et prouve sa volonté de contribution à la cause collective. Cette

manifestation de l'envie de partage est révélatrice d'un souci de s'engager dans une dynamique de rechercher et de trouver avec ses semblables toutes les voies du bien-être social et d'offrir à la postérité une nouvelle espérance afin de pousser les limites du progrès. L'individu ne peut s'empêcher d'intégrer la communauté humaine et d'y jouer un rôle sans quoi il reste un marginal et même s'il est en mesure de formuler des pensées salutaires pour celle-ci, son action dont il prive ses concitoyens fait manquer à ses œuvres toute la pertinence requise de l'être humain envers son prochain. Un devoir incombe à chacun et à tous ; donner don de sa personne, au moins en certaines circonstances en vue de contribuer à la réalisation des objectifs communautaires.

Cette vocation de l'homme à œuvrer en faveur de l'intérêt collectif est mue par une conscience citoyenne ; celle-ci impute à ce dernier de mettre à profit son savoir-faire au service de l'entité sociale et de s'impliquer efficacement à la réussite des entreprises collectives. C'est ainsi qu'il se fait véritablement un homme social et sociable. Donc, toute tendance d'isolement est à proscrire ; l'engagement est une priorité en ce monde où tant de défis sont à relever. Alors l'homme ne peut trouver d'échappatoire et se réfugier dans l'inaction. Tout en cet univers l'interpelle mieux le nargue. Il ne doit clamer son incapacité, sans avoir essayé au préalable de jouer son rôle pleinement, et même s'il arrive qu'il échoue, il a la pressante obligation de ressayer autant de fois qu'il soit possible, surtout, il ne doit pour rien capituler : en tant que penseur et principal acteur du monde, il a à sa disposition les ressources quoique infimes mais il est celui qui doit oser entreprendre afin de changer, de transformer la nature à son bénéfice. Cette faculté pensive qui, comme le rappelle Blaise Pascal, le différencie de tout ce qui existe sur terre puisqu'il a conscience de son existence et sait qu'il est appelé à disparaître un jour, est en partie son essence.

L'homme ne peut s'affirmer et affirmer son humanité qu'à la faveur d'un constant esprit de bâtisseur qui forge en lui une conscience de perpétuer le legs des ancêtres, la consolidation et la valorisation des acquis et le désir tenace d'offrir à la postérité les meilleures chances d'un épanouissement certain. Dès lors, l'essentiel

réside non seulement dans propension de l'individu à s'intégrer dans le tissu social mais il faut aussi s'assurer qu'il ait les moyens ou mieux, le goût de participer à l'entreprise collective. Il s'agit pour lui de trouver dans la société une garantie de sécurité et de bien-être. Sa participation est, à la fois, apport pour ses semblables et jouissance pour lui-même, d'où le double rôle de l'individu et de la société pour une collaboration om ils sortiraient, tous deux, gagnants.

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

**More
Books!**



yes
I want morebooks!

Buy your books fast and straightforward online - at one of world's fastest growing online book stores! Environmentally sound due to Print-on-Demand technologies.

Buy your books online at
www.morebooks.shop

Achetez vos livres en ligne, vite et bien, sur l'une des librairies en ligne les plus performantes au monde!

En protégeant nos ressources et notre environnement grâce à l'impression à la demande.

La librairie en ligne pour acheter plus vite
www.morebooks.shop

KS OmniScriptum Publishing
Brivibas gatve 197
LV-1039 Riga, Latvia
Telefax: +371 686 204 55

info@omniscryptum.com
www.omniscryptum.com



FOR AUTHOR USE ONLY